

*Au Nom de Dieu
Clément et
Miséricordieux*

1796.



Université d'Ispahan
Faculté des langues étrangères
Département du français

Master II

Lutte à travers
Un Barrage contre le Pacifique
de Marguerite Duras

Sous la direction de :
Dr. Anvarossadat Miralaie

Professeur consultant:
Dr. Majid Youssefi Behzadi

Par:
Shahnoosh Tabesh

Juin 2009

14922



دانشگاه اصفهان
دانشکده زبان‌های خارجی
گروه زبان فرانسه

پایان نامه ی کارشناسی ارشد رشته ی زبان و ادبیات فرانسه

**بررسی جدال در سدی بر اقیانوس آرام
اثر مارگریت دوراس**

استاد راهنما:

دکتر انور السادات میر علائی

استاد مشاور:

دکتر مجید یوسفی بهزادی

پژوهشگر:

شهنوش تابش

۱۳۸۸/۱۰/۲۷

اطلاعات مرکز علمی بزرگ
کتابخانه مرکزی

تیر ماه ۱۳۸۸

۱۲۹۷۷۰

کلیه حقوق مادی مترتب بر نتایج مطالعات،
ابتکارات و نوآوری های ناشی از تحقیق موضوع
این پایان نامه متعلق به دانشگاه اصفهان است.



شبهه کارشناسی پایان نامه
در حیات شده است
تخصصات تکمیلی دانشگاه اصفهان

دانشگاه اصفهان
دانشکده زبان های خارجی
گروه زبان فرانسه

پایان نامه ی کارشناسی ارشد رشته ی زبان و ادبیات فرانسه

خانم شهنوش تابش تحت عنوان

بررسی جدال در سدی بر اقیانوس آرام

اثر مارگریت دوراس

در تاریخ ۱۳۸۸/۴/۱۳ توسط هیأت داوران زیر بررسی و با درجه عالی به تصویب نهایی رسید.

امضا
امضا

۱- استاد راهنمای پایان نامه دکتر انورالسادات میر علایی با مرتبه ی علمی استادیار

۲- استاد مشاور پایان نامه دکتر مجید یوسفی بهزادی با مرتبه ی علمی استادیار

امضا

۳- استاد داور داخل گروه دکتر جواد شکریان با مرتبه ی علمی استادیار

امضا

۴- استاد داور خارج از گروه دکتر زهره جوزدانی با مرتبه ی علمی استادیار

امضای مدیر گروه

امضا

Au seuil de ce travail, je voudrais adresser toute ma gratitude à ma directrice de recherche, Madame le docteur Anvarossadat Miralaie, qui par ses conseils, ses idées, ses encouragements ainsi que sa patience a bien voulu me guider durant la rédaction de ce mémoire. Qu'elle veuille bien accepter ma respectueuse reconnaissance.

Je voudrais également exprimer mes sincères remerciements à Monsieur le docteur Majid Youssefi Behzadi, qui m'a accordée la faveur d'être mon professeur consultant et m'a permis de mener ce travail à bien. Qu'il veuille trouver ici le témoignage de ma fidèle gratitude.

Il me reste à remercier ceux envers qui j'ai contracté aussi de grandes dettes de reconnaissance, tous mes professeurs, qui par leur enseignement ont contribué, au cours de mes études de licence et de maîtrise, à élargir et approfondir mes connaissances en langue et littérature française. Qu'ils trouvent ici l'expression de mon plus profond respect.

Bonne lecture

A ma mère, pour sa patience

A mon père pour sa gentillesse

Abstrait

Femme de lettre, Marguerite Duras a installé dans notre conscience une certaine façon de voir et regarder le monde. L'œuvre de Marguerite Duras est exceptionnelle, riche et originale. Œuvre et vie sont les deux visages d'une unique aventure. La vie y ratifie l'œuvre, et l'œuvre, la vie. On peut observer l'évolution de son œuvre dont les thèmes changent peu alors que leur représentation prend une nouvelle face.

Dans l'œuvre de Marguerite Duras la mère reste particulièrement sans nom, elle est un personnage secondaire mais aussi une figure du récit très considérable. L'auteur revient à son enfance, à sa mère, dans certains livres avec les éléments autobiographiques et elle offre le portrait de sa mère très mouvementé et plein de contradictions. À travers le personnage de la mère on peut observer non-seulement la mère même mais aussi l'enfance de ses enfants, les relations familiales et l'effort de l'auteur de se libérer de l'influence de sa mère.

Ce travail tâche d'éclairer la problématique de la lutte de la mère dans l'œuvre de Marguerite Duras. Il est fondé sur la description du personnage de la mère dans son ouvrage à tendance autobiographique, qui s'appelle *Un Barrage contre le Pacifique*. En général dans *Un Barrage contre le Pacifique*, publié en 1950, on trouve l'épisode de l'enfance de Marguerite Duras. Il s'agit de l'histoire de la mère courageuse se battant contre la mer, contre l'administration coloniale, contre ses enfants et contre elle-même aussi pour atteindre à une vie désirée. On peut donc considérer l'évolution éventuelle de l'image de la mère.

Mais la lutte ne se termine pas à celle de la mère. On peut voir que toute la vie de Duras elle-même est devenue une sorte de lutte contre sa caprice d'enfance, contre l'autorité dominante de sa mère pour écrire. En choisissant l'écriture, elle ne seulement dérive un combat contre l'ambition de sa mère qui la considère un professeur de mathématiques comme son père et non un écrivain, mais aussi elle lutte contre son enfance traumatisée et à la fin la guérit par l'écriture.

Mots clés: la mère, l'amour, la haine, la rivalité, l'autobiographie, l'écriture.

Abstract

There are rare for whom the name of Marguerite Duras doesn't evoke a grateful figure because of her considerable reputation. The eighteen years that the young Marguerite passed in Indochina, would make a decisive period of her existence.

The violence of the country and her family put its powerful trace down in Duras's work. Attached faithfully to deny this childhood, she has profited of it by enriching her work with this violence of family, this violence of childhood. Plentiful of autobiographic inspiration, *The Sea Wall* tells us the story of the family in Indochina. The protagonist, the mother, has taken a grate and essential figure not only in this work, but also in all author's work.

During her life, the mother made a great challenge against all power imposing her and her lost desires. Having had this challenge against the wild nature of Indochina, against the corruption of administrative system and against her children, she was gone down to her death. But the root of all this rebellion is in her profound existence. If her combat ends to defeat but the Duras's goes to eternity. Opposite the maternal ambition considering her daughter as a mathematics professor, the young Marguerite Duras had passionately shown an enthusiasm for writing from her youth. This is the reason from then the mother became as a wall against reaching the desire for the young woman. The mother became at the same time the object of love and hate and a powerful rival for the feminine personages. To freeing herself from this authority, Duras chose the writing.

Originality of durassian work comes from this ability to accompany opposite themes such as: love, hate, rivalry, madness, childhood and writing. Through this universe and by making a study of the mother's combat in this work: *The Sea Wall*, we want to reach the hidden sense of her combat and to see how important her presence is in this work.

Keywords: mother, love, hate, autobiography, writing.

Table De Matières

Titre	Page
Introduction	c
 Chapitre 1: Lutte de la Mère contre la Nature	
1-1- Mer et le rac	5
1-2- Plaine	11
1-3- Piste.....	14
1-4- Concession.....	16
Conclusion partielle	18
 Chapitre 2: Lutte de la Mère contre l'Administration Coloniale	
2-1- Indochine française	23
2-2- Société contraste.....	27
2-3- Système pourri	32
Conclusion partielle	35
 Chapitre 3: Lutte de la Mère contre ses Enfants	
3-1- Joseph, une personnalité fruste	39
3-2- Suzanne, une adolescente étrange.....	42
3-3- Mère et ses enfants	44
3-4- Relation Mère-Duras	47
Conclusion partielle	51

Titre	Page
 Chapitre 4: Lutte de la Mère contre Elle-même	
4-1- Passé et la situation sociale de la mère	54
4-2- Allure physique de la mère.....	58
4-3- Etat psychique de la mère	61
Conclusion partielle	68
 Chapitre 5: Ecriture comme Arme de Lutte	
5-1- Autobiographie ou autofiction-instrument de lutte	75
5-2- Répétition et la réécriture	78
5-3- Libération par l'écriture	81
Conclusion partielle	89
 Conclusion générale	 91
Bibliographie	97

Introduction

« L'histoire de la vie n'existe pas. Ça n'existe pas. Il n'y a jamais de centre, pas de chemin, pas de ligne. »

(L'Amant)

Au commencement était le Verbe. Et juste après, le pouvoir de dire Non. Dès que le langage fut donné, dès qu'il expérimenta son pouvoir créateur, il lui fallut bien constater qu'il avait également engendré son contraire, ses limites, les moyens de sa propre négation. Dire non, c'est exacerber la puissance d'une force, la radicalité d'une énergie qui s'oppose, c'est pouvoir aussi. Pouvoir dans l'absolu, mais aussi dans l'exercice et la pratique, poser et opposer, s'opposer au réel. Dès que Dieu fit le monde idéal en le nommant, Satan le défit en le construisant comme il est, réel, riche et fort des puissances de la négation, puis de la contradiction. La révolte suppose bien la volte-face, le visage tourné contre, le refus de regarder ce qu'on oblige à voir. La révolte se signale d'abord par un cri. Sa tonalité est celle de la violence et de l'exaltation. Ses mots sont ceux de l'indignation et du refus, parfois du déchirement. De la simple désobéissance à la protestation enflammée, en passant par la contestation bavarde, elle inspire toute les formes de l'insoumission, jusqu'aux paroxysmes que construit la mutinerie ou l'insurrection. Celui qui se révolte ne se contente pas d'une dissidence ; ayant fait écart, il se retourne contre ce qu'il considère comme les fauteurs de l'intolérable, il les interpelle et les affronte. Désireuse d'une vie sans contradiction, sans

souffrances, sans douleurs, fixée dans l'excellence et le bonheur, la mère dans le *Barrage* se révolte contre toutes les injustices, la corruption et les défaites du monde qui l'entoure. Et dans cette lutte, l'auteur aussi retrouve sa voie de révolte, voix de rébellion, de dire non.

Au XX^e siècle et surtout après les deux guerres mondiales, le thème de révolte et lutte est évoqué par plusieurs d'écrivains, philosophes et théoriciens comme Sartre, Camus, Malraux alors que Duras n'est pas une exception. De nombreux aspects de son œuvre ont déjà été étudiés selon diverses approches, cependant, il existe un aspect qui a été très peu abordé : la lutte. Mais la lutte que nous allons constater dans ce travail de recherche prend un aspect plus personnel et se référera à l'enfance, à la vie familiale et à l'intimité de Marguerite Duras. Cette lutte marquera son itinéraire dans son cycle indochinois et nous la constatons même tout au long de son écriture.

Rares sont ceux pour qui le seul nom de Marguerite Duras n'évoque pas une figure reconnaissable dans tous les domaines littéraire, théâtral ou cinématographique. Femme de Lettre française dont l'œuvre romanesque témoigne d'une grande unité dans son objet psychologique, alors que l'aspect formel en a évolué jusqu'à la faire parfois ranger parmi les auteurs d'avant-garde. Marguerite Duras s'attache dans presque tous ses ouvrages à étudier les souffrances d'individus à qui un contact humain inattendu a soudain fait prendre conscience de leur vraie personnalité, et de leurs besoins élémentaires restés encore insatisfaits. La crise psychologique excitée par l'injustice humaine et qui les bouleverse aboutit alors à une retombée plus amère dans la solitude. Ses œuvres pénétrées d'exotisme et de nostalgie, sont imprégnées d'images séduisantes et étrangères d'un univers où l'amour avoisine la violence et la mort, où le désir aboutit à la

folie ou à l'anéantissement, où enfin les êtres perdent même parfois toute individualité.

Née en 1914 de parents français à Gia-Dinh, Marguerite Donnadiou passe toute sa jeunesse en Indochine, dont l'atmosphère et les événements l'ont profondément marquée. Son père, professeur de mathématique meurt très jeune en 1918, alors qu'elle n'a que 4 ans et donc elle reste avec sa mère et ses deux frères dont le cadet serait Joseph dans *Un Barrage contre le Pacifique*. Sa mère, institutrice, complète ses ressources en jouant du piano à l'Éden-Cinéma. Plus tard, elle achète une concession au Cambodge, une terre incultivable, une concession qui ruinera la famille. Le drame qu'elle transcrira presque exactement dans *Un Barrage contre le pacifique*.

A dix-huit ans, elle quitte l'Indochine pour Paris et fait ses études de droit, de mathématiques et de sciences politiques. Elle adhère alors au parti communiste qu'elle quittera par la suite. Contrariant l'ambition maternelle qui la voyait professeur de mathématiques, comme son père, la jeune Marguerite Duras affirme dès l'adolescence une détermination à écrire. Sa vie dès lors se confond avec la littérature. Son premier roman, *Les Impudents* publié en 1943. *Un Barrage contre le Pacifique* sur lequel nous allons fixer notre étude, publié en 1950 et qui sera porté à l'écran par René Clément en 1957. *Un Barrage contre le Pacifique* inaugure la série d'œuvres qui ont pour cadre la Cochinchine. En 1984, *L'Amant*, se situant dans ce cycle indochinois, lui vaut le prix Goncourt. Son ouvrage précédent était aussi interrogé sur les chances des candidats au temps de sa parution. Marguerite Duras a révélé, dans *C'est tout* (1996), qu'il était son «livre préféré absolument».

Marguerite Duras, c'est d'un côté une figure médiatique, avec son regard particulier, ses déclarations fracassantes et souvent un peu mystérieuses ; c'est d'un autre côté paradoxalement, l'auteur d'une œuvre

au contenu souvent discret et intime, un style reconnaissable entre tous, pour son extrême pauvreté et sécheresse apparente. C'est la femme qui explore les replis les plus cachés de notre inconscient ; qui invente, pour représenter ces derniers des histoires et des personnages quasi mythologiques. C'est toujours cette femme qui invente de nouvelles formes de représentation de la rêverie et de la contemplation, cette placide anticonformiste, cette révolutionnaire tranquille, celle-là même qui brise toutes les conventions, ou presque, laissant à notre considération étonnée des formes désarmantes de simplicité et d'efficacité.

Chant de la mémoire, embrasement du désir, dérive de la douleur, indignation, cri, attente, silence, chez Marguerite Duras tout devient source irrécusable des livres, leur chair même. Œuvre et vie sont les deux visages d'une unique aventure. La vie y ratifie l'œuvre, et l'œuvre, la vie.

Paru en pleine guerre d'Indochine, *Un Barrage contre le Pacifique* a été lu, non sans raison, comme un témoignage d'une dénonciation anticolonialiste. Le roman, chronique d'une lutte et d'un échec exemplaire, dépasse par sa résonance tragique et ses personnages archétypaux, le roman réaliste des «pauvres blancs» et de la corruption coloniale. Mais cet aspect de témoignage est le plus souvent relégué au second plan. On devrait considérer que l'évocation du «milieu obsédant» n'est pas l'essentiel du roman. Le romancier attache davantage d'importance au personnage de la mère, à son épopée. A travers ses propres souvenirs d'une mère qui, après la rupture du barrage, se laisse mourir avec ses espoirs évanouis. Elle nous rend lisible une révolte immense et totale, obstinée, non seulement contre la mer, figure de l'impuissance humaine, mais aussi contre le monde, la prison sociale et contre le désespoir du quotidien.

D'inspiration autobiographique, *Un barrage contre le Pacifique* relate la vie d'une famille en Indochine. Suzanne, une adolescente hésitante, enfant

et séductrice, vit avec sa mère, vieille folle malheureuse, et son frère Joseph fort de caractère. La mère, abattue par la vie, a cherché à cultiver une concession chaque année envahie par le Pacifique, en vain. A présent, elle n'a qu'un désir: marier Suzanne à M. Jo, riche mais laid, riche pour reconstruire un barrage, pour payer la concession et son bungalow. Et, enfin, au-dessus de tout ce monde, tout-puissant et prévaricateur au détriment des plus pauvres des blancs, les fonctionnaires de l'administration coloniale qui ne vivent que de prébendes et d'extorsions de fonds.

La mère et ses enfants ne peuvent vivre qu'aux limites de la société coloniale et aux abords immédiats des villages où vivent les indochinois dans un dénuement absolu et à la merci de toutes les maladies, de la cruauté des tigres et de la force aveugle et meurtrière des marées de l'océan. Sur toile de fond du monde colonial de ces années là et aussi de la jungle asiatique et de son atmosphère, la narration brode sur le luxe des riches blancs, sur la misère contre l'adversité, sur l'envoûtante puissance immuable de la nature et sur les dérisoires agissements de l'administration corrompue.

Pris dans cette situation somme toute peu enviable; *Un barrage contre le Pacifique* est vu comme le roman de la fatigue et de la souffrance de la mère, de ses enfants, de sa domesticité indochinoise échouée auprès d'elle parce que, là, ils peuvent au moins manger, des paysans indochinois qu'elle rassemble autour d'elle dans de vains projets de conquête de terres cultivables sur la mer. Un roman de lutte parce qu'elle n'a pas d'autre solution, lutte contre la nature qui s'impose toujours et contre l'administration coloniale, qui prélève et rend toute situation précaire et enlève peu à peu tout espoir. Elle lutte enfin contre elle-même, contre ses

enfants qui ne rêvent que de quitter leur domaine pour la ville où la vie paraît forcément plus facile.

Au fil de notre étude, nous pouvons constater que le *Barrage* est un roman d'une lutte ardente et à la différence de bien des textes qui vont suivre, il raconte une histoire, avec un souci particulier exprimé par l'auteur. La mère rassemble sans cesse toutes ses énergies pour maintenir son monde. Elle s'oppose à toutes les forces centripètes qui travaillent à la disparition de son monde. L'écriture du roman prolonge les efforts de la mère, elle en est le reflet actif en terme d'écriture, elle assume l'héritage, elle est dans la filiation de l'attitude maternelle. Elle tente de rassembler tous les éléments de cet univers, de le constituer ainsi en monde. C'est pourquoi nous envisageons d'étudier les différents aspects de cette lutte tout en faisant une étude approfondie sur la mère pour montrer qu'elle est la force centrifuge qui assure avec cette lutte, la survie et l'équilibre précaire de son monde. Pour bien comprendre l'image de la mère, il faut faire connaissance avec la condition de la vie de celle-ci. Aussi, l'écriture de cette recherche est-elle fondée sur la présentation du milieu, de la société et la situation familiale et personnelle dans lesquelles se situe la mère.

Le travail tâche d'éclairer la problématique de l'image de la mère et montrer dans quelle mesure, l'image de la mère correspond à la réalité. Et nous allons étudier ensuite les rapports entre le réel et l'imaginaire, entre l'image véridique et la fiction. Nous ne puisons pas seulement dans les œuvres de Marguerite Duras, mais aussi le texte puise les faits dans les ouvrages critiques sur l'auteur, particulièrement ceux d'entre eux qui aident à sélectionner et à compléter les connaissances fournies dans *Un Barrage contre le Pacifique* et à comprendre les aspects différents de la lutte de la mère. Le texte s'oriente donc vers la création de l'image de la mère en encadrant sa lutte opiniâtre contre les injustices supposées sur elle. Il tâche

de peindre donc la nature contre laquelle notre mère entame sa lutte, puis la corruption de l'administration coloniale qui évoque sa fureur, sa dénonciation, sa position sociale pour passer à son allure physique et son état psychique, sa présence dans l'histoire. Il souligne ensuite ses relations familiales et notamment la relation de la mère avec sa fille et aussi les moyens d'expression marquants, utilisés par l'auteur pour saisir le personnage de la mère. Au fil de cette étude, nous constatons chaque fois la manière de lutte qu'elle envisage d'engager, qu'elle choisit contre l'injustice sociale et humaine imposée à elle. Toutes ces parties, croyons-nous, aident à peindre l'image de la mère dans ce livre de Marguerite Duras.

La première partie peint la Nature qui encadre les personnages du livre. Nous pouvons constater comment l'auteur a habilement unifié le cadre du récit avec l'histoire dramatique de la mère. Les éléments de la Nature ont définitivement un aspect symbolique qui aide l'histoire à faire se dérouler le récit de la mère et ses luttes. Les points de vue divers de ces éléments naturels correspondent à cette lutte. «La Lutte contre l'administration coloniale» s'ouvre sur une présentation de l'Indochine française en ces années-là où se passe l'histoire du livre et dévoile les conditions sociales et la corruption d'un système kafkaïen qui se nourrit de la misère des milliers de paysans et d'indigènes. Nous voyons comment ce système pourri spolie toute la vie de la mère qui est à la fois représentative de ces milliers d'autres, tous ceux à qui ont été attribués des concessions, des terrains incultivables, et en même temps unique dans la mesure où elle est la seule en son genre qui lutte avec démesure contre cette injustice des hommes et de la Nature.

La partie suivante révèle les relations entre la mère et ses enfants en analysant les caractéristiques et les comportements d'un chacun vis-à-vis

de leur mère. Dans cette partie nous voyons pourquoi la mère s'oppose à ses deux enfants et mesurons son autorité de les amener à vivre avec elle dans la plaine.

Le quatrième épisode se consacre à la mère elle-même et met en relief les situations liées à celle-ci. Nous pouvons y observer ses conditions de vie actuelle dues à son passé, à sa situation sociale et finalement le fruit de sa lutte permanente.

Tous ces chapitres nous aident à obtenir une image globale de la mère et de son combat et à voir à la lueur de cette image, comment Marguerite Duras profite de son écriture comme une arme pour lutter contre les entraves de sa vie privée, contre les barrages intérieurs de son être. Duras livre une bataille contre l'autorité absolue de sa mère et se libère de son passé d'enfant et d'adolescent en choisissant l'écriture : elle se consacre à écrire et réécrire sa vie en Indochine et par cette voie, elle se libère des cauchemars de cette période de sa vie. Notre étude s'ouvre au cadre géographique du récit lié à la lutte de la mère.